L'histoire de l'antiquité nous apprend que les païens étaient plus soucieux du bien-être social que ne le sont les gouvernements d'aujourd'hui. A Rome, par exemple, la loi ordonnait la destruction de tous les écrits nuisibles. A Athènes, l'écrivain corrupteur était exilé. A Lacédémone, la loi interdisait la lecture et même la possession d'ouvrages dangereux. Les empereurs chrétiens soumis à l'Eglise prirent très au sérieux le devoir que leur imposait la plus vigilante des mères, de protéger leurs sujets par des mesures énergiques et efficaces contre ceux qui, comme dit St Basile, " n'écrivent que pour corrompre." Mais aujourd'hui il semble que les gouvernements se matérialisent sans même s'en douter, tellement ils se montrent peu intéressés au vrai bonheur des peuples ! Ils s'occuperont de régler la vente des poisons, de proscrire l'usage de substances offensives, ils créeront des bureaux de santé et soutiendront effrontément que l'hygiène requert la crémation des cadavres, ils soutiendront à grands frais des sociétés pour la protection des animaux, et par une étrange aberration de l'esprit ils appelleront du bon nom de liberté cette criminelle licence dont se sert ouvertement la mauvaise presse pour accomplir sans gêne son œuvre anti-religieuse et anti-sociale.

Cette pénible insouciance des pouvoirs civils touchant les intérêts les plus sacrés des peuples témoigne hautement à l'humanité qu'elle a besoin d'un guide plus sûr et plus soucieux de sa perfection et de son bonheur. Ce guide, trop souvent oublié en pratique, elle le possède pourtant : c'est cette mère vigilante dépositaire de la vérité comme de l'amour du Christ pour les hommes, et dont l'unique ambition est de rendre les hommes plus hommes, c'est-à-dire plus parfaits et plus dignes des jouissances éternelles pour lesquelles ils sont faits, elle se nomme l'Eglise Catholique. Depuis son berceau jusqu'à nos jours, Elle n'a jamais cessé de condamner les écrits d'allure trop libre, et de prémunir ses enfants contre cette gangrène de l'âme. Mais le succès de ses enseignements dépend de la soumission des fidèles. Souhaitons que leur